



Pourquoi Saint Jean Baptiste fut emprisonné...

Témoignage de la communion trinitaire et de sa manifestation sur terre

[Extrait du livre : *Jean-Baptiste. Pour le nouveau millénaire, le prophète de lumière*, Père Daniel Ange, Ed. Béatitudes]

Garant de la famille ... jusqu'au sang

Mais le comble du comble: il ose reprocher au Roi une injustice, un crime tout particulier: celui-ci a répudié son épouse légitime, pour voler la femme de son frère, qui est en fait ... sa nièce! Au vu et au su de tous, il vit en état d'adultère et même d'inceste avec Hérodiade, sa propre nièce. Jean refuse d'être complice par son silence.

Pour Jean, qui a un sens si pur des exigences de Dieu, de ses appels à la sainteté, intolérable est cette atteinte aux droits de Dieu (et donc de l'homme)! Pour Hérode, intolérable, inadmissible est le reproche de Jean. C'est un crime de lèse-majesté passible des tribunaux.

De quel courage inouï Jean a dû faire preuve pour reprocher au dictateur sa conduite coupable! Quels risques il a pris, sachant bien tout ce qu'il encourait! Il a sûrement fait en direct, face à face, ce qui suppose une rencontre avec Hérode Antipas avant son arrestation. Baptisant à Aenon, proche du lac de Gennésareth, il avait dû passer à Tibériade, cette cité romaine où résidait souvent Hérode.

L'a-t-il aussi dénoncé en public? On n'en sait rien, mais puisque la chose était publique en elle-même, tout le monde pouvait au moins pressentir que Jean ne pouvait être d'accord, qu'il ne pouvait cautionner un tel scandale.

Le fait est là: Jean va être persécuté avant tout pour sa fidélité à cette vérité très précise: le caractère sacré du mariage et de la famille, tels que voulus par Dieu, bénis par Dieu, surtout aimés de Dieu. Aimés comme la prunelle de ses yeux, comme le chef d'œuvre de toute sa création.

Jean vient d'être le témoin du mystère même de la *Trinité*. Sans doute pressent-il que *la famille* est précisément le lieu sur terre où se manifeste la Trinité, où l'on devine que Dieu est relation d'amour entre personnes différentes, et donc complémentaires.

Parce qu'il est le premier témoin de la Trinité céleste, il lui faut être le premier martyr de son épiphanie terrestre: la famille.

Sans doute sait-il aussi que le Messie qu'il vient de baptiser, a vécu la plus grande partie de sa vie - et de loin! - simplement dans une famille. Pendant une trentaine d'années, il n'a rien fait d'autre que de partager la vie d'un village et surtout d'une famille. Cela, afin de sanctifier la famille, de la consacrer, de la diviniser du dedans.

Jean le sait comme nul autre: le Fils désigné par son Père du ciel est le même que Jésus de Nazareth, ce Jésus dont Joseph n'est pas le père selon la chair. Ce Jésus qui devient le lien vivant entre sa famille divine et chaque famille de la terre. Car dans celle de Nazareth, toutes les familles sont déjà contenues, présentes, donc d'avance sanctifiées, consacrées, divinisées par le Fils.

En même temps qu'il est le garant et le témoin de la Famille trinitaire - source et origine de toute famille -, Jean est donc garant et témoin de chaque famille humaine.

Comment aurait-il pu sans incohérence être témoin de la Trinité, tout en acceptant de voir bafouer sous ses yeux - comme aux yeux de tout le peuple - cette famille où la Trinité veut se manifester? Jean a reçu la mission de manifester le Messie, de manifester la Trinité. Et *donc* de manifester le mystère de la famille.



Témoin des Noces divines et donc des noces humaines

Jean vient de l'attester: «*Le Père aime le Fils*». Comment aurait-il pu tolérer qu'Hérode, lui, ait détesté son épouse reçue des mains de Dieu dans le mystère du mariage?

Il vient d'être l'ami conduisant l'Époux à l'Épouse, d'être le témoin de la première étreinte du Christ et de son Église. Comment ne serait-il pas bouleversé par une telle atteinte au mystère des noces? Pour lui, témoin des Noces de l'Agneau, chaque époux doit être comme le Christ, et chaque épouse doit être comme l'Église.

Jean a sûrement entendu parler des noces de Cana, juste huit jours après le baptême du Christ. Il sait donc que Jésus y a consacré, divinisé, le mariage humain. Et voilà le mariage d'Hérode publiquement brisé!

Il avait témoigné «*Celui qui a l'Épouse est l'Époux!*» Donc, il lui faut dire à Hérode: "Tu n'as pas Hérodiade comme épouse!" Et à celle-ci: "Hérode n'est pas ton époux!"

Hérode a doublement porté atteinte à cette communion voulue par Dieu, bénie par lui, aimée de lui. N'a-t-il pas brisé *et* sa propre famille, *et* la famille de son frère, brisant *ipso facto* l'équilibre de leurs deux familles?

Jean s'insurge contre cette double injustice: avoir répudié la femme envers qui Hérode s'était engagé, et avoir volé celle de son frère. Jean veut sauver la fidélité dans le couple, sauver le caractère divin parce que trinitaire de la

famille.

Oui, c'est bel et bien pour cela qu'il est arrêté. C'est son principal chef d'accusation.

Il faut donc le dire et le redire: Jean sera le martyr de la famille: *parce que et en tant que* témoin de la Trinité. Il y a un lien de cause à effet: il est *détesté* à cause de la famille, parce qu'il a *attesté* d'une part le mystère de la Trinité, de l'autre celui des noces du Christ et de son Église.

Son martyre manifeste que les trois mystères sont indissolublement liés. On ne peut séparer ces mystères que Dieu lui-même a unis, et unis en sa propre chair: la Trinité, l'Incarnation, le mariage.

Maintenant, le voilà prêt à verser son sang pour attester cette intime corrélation. Il ira jusqu'au bout. Il restera ferme face à toutes les pressions des siens, comme au chantage d'Hérode. Il ne faiblira pas. Il ne reculera pas. Il ne cédera pas. Il ne faillira pas.



On demande des confesseurs de la vie jusqu'à la vie livrée

Aujourd'hui comme jamais dans l'histoire, la famille est de partout agressée du dehors, minée du dedans. Une gigantesque conspiration frisant la conjuration contre elle est calculée, programmée, orchestrée. Le naufrage général de la famille est le plus grand drame de ce commencement de millénaire.

Tant de familles décomposées, brisées, crucifiées! Tant de tragédies secrètes ou connues!

Tant d'époux et tant d'épouses bafoués, trahis, largués! Pour une passion d'un jour: l'amour cesse d'être pour toujours! Et voilà des maris et des femmes qui, parfois du jour au lendemain, même après plus de vingt ans de

mariage, larguent leur premier amour, abandonnent leur conjoint, délaissent leurs enfants ... Indicibles souffrances! Le Père en a le Cœur bouleversé ...

Tant de situations pathétiques! Et même s'il n'y a pas (pas encore) séparation et division, que de tensions et d'incompréhensions! Que de cœurs faits pour aimer, laissés transpercés, lacérés, en lambeaux!

Et ceux qui en pâtissent le plus: les plus innocents, les plus petits: les petits enfants! Tant d'enfants orphelins de parents vivants (selon les termes de Jean Paul II). Tant d'enfants traumatisés, écartelés, déchirés!

D'un côté, il faut une indicible compassion pour accueillir tant de détresses! Une tendresse sans nom pour plonger tant de blessures dans le Cœur déchiré de Jésus! Une douceur divine pour essuyer tant de larmes! Une infinie miséricorde pour panser et laisser le Seigneur guérir tant de plaies vives! Tout cela, dans l'Esprit consolateur et le Cœur douloureux de Marie. Pour toutes ces familles ruinées, ce ministère de consolation, de compassion est une des plus grandes urgences de notre temps.

Mais de l'autre côté, il faut aussi des *prophètes* de feu pour sauver le caractère divin de la famille. Des *éducateurs* forts et rayonnants pour préparer les familles de demain. Des *chantres* enthousiastes et émerveillés pour célébrer la splendeur du mystère nuptial. Des *pasteurs* intrépides pour défendre le mariage et la famille contre tout ce qui peut la ravager, la détruire ou même simplement l'abîmer¹.

Des prophètes, des éducateurs, des chantres, des pasteurs, c'est urgent mais cela ne suffit plus. Il va falloir aujourd'hui des *martyrs* de la famille.

Des hommes et des femmes qui, pour cette cause littéralement divine, accepteront d'être incompris, rejetés, marginalisés, ridiculisés. Et cela librement, courageusement, parce que amoureuxment.

Des hommes et des femmes, particulièrement des jeunes, qui seront prêts à payer leur témoignage par leur vie donnée, leur sang versé.

Comme jamais se vérifie le mot de Pascal: on ne croit que les témoins prêts à se faire égorger.

Maximilien Kolbe a librement donné sa vie, simplement pour sauver une famille, alors que lui-même avait en charge une immense famille spirituelle. Il a voulu éviter qu'il y ait une veuve et des orphelins de plus. Ce lugubre soir d'août 1943, en une fraction de seconde, il a jugé qu'une famille humaine était un trésor plus grand encore que toute une famille spirituelle de consacrés. Conclusion immédiate: oui, cela vaut la peine de verser tout son sang pour en sauver une seule!

Oui, les prêtres et les consacrés dans le célibat d'amour pour Dieu, sont appelés - aujourd'hui comme jamais - à être les serviteurs et les servantes du mystère de la famille.

Un de mes oncles, missionnaire au Cameroun, a été transpercé d'une lance en plein cœur, pour s'être interposé entre une jeune fille et son agresseur. C'était son simple devoir de prêtre de protéger cette fille qui lui était confiée. Il a simplement fait ce qu'il devait faire. Il a été prêtre.

Ceux qui ont donné leur vie pour une telle cause, ils ont marché sur les traces mêmes de Jean le Précurseur.





Du 12 au 19 décembre 2010
Paroisse de St Nom la Bretèche & Chavenay

2bis rue Charles de Gaulle. 78860 – Saint Nom la Bretèche
infos : www.paroissestnomchavenay.com
e-mail : paroissestnom@wanadoo.fr
tel : 01 34 62 81 62 ou 06 70 35 10 56



Voir la vie en rose !

Cette expression bien connue a-t-elle pour origine l'usage liturgique de porter des ornements en rose en ce 3^{ème} Dimanche de l'Avent? Pour certains linguistes oui.

En tout état de cause le fait de voir "la vie en rose" implique que l'on est dans un état d'esprit où tout est bon, tout est vu de manière positive.

Avoir un tel regard sur le temps qui s'écoule est bien l'invitation de ce Dimanche dit de Gaudete, en raison du premier mot du chant d'entrée de la messe en grégorien : *Gaudete, in Domino semper : Soyez toujours dans la joie du Seigneur.*

Mais si l'on a envie de « broyer du noir » ce jour là...

Une réponse peut se trouver dans ces mots de Jean Paul II en 2003 : "Savoir que Dieu est proche, attentif et plein de compassion, non indifférent, qu'il est un père miséricordieux qui s'intéresse à nous dans le respect de notre liberté, est motif d'une joie profonde que les aléas du quotidien ne peuvent atténuer. [...]"

La caractéristique unique de la joie chrétienne est qu'elle peut être partagée avec la souffrance puisqu'elle est entièrement basée sur l'amour. En effet, le Seigneur qui nous est proche au point de se faire homme vient pour communiquer sa joie, la joie d'aimer. C'est seulement ainsi que l'on comprend l'allégresse sereine des martyrs jusque dans l'épreuve, ou bien le sourire des saints de la charité face à qui souffre. C'est un sourire sans offense, qui console..."

L'Evangile fait allusion à l'emprisonnement de Jean Baptiste qui le conduira au martyre... une approche de la joie qui n'est pas habituelle dans notre monde...

Mieux connaître ce grand saint, tel est entre autre l'objectif de ce dimanche et de la page intérieur de notre feuille de semaine.

Puisse-t-il nous aider à être prophète de la JOIE !

Père BONNET, curé+

Sera baptisé en l'église de Saint Nom : dimanche 19 décembre à 12h30 Vadim Lecuqu.

Mardi de la foi: Pour tous ! « *Les dix commandements, réponse d'amour à l'Amour* » à la maison paroissiale avec le Père BONNET, mardi 14/12 de 20h45 à 22h 00.

Adoration du St Sacrement : Jeudi 16/12 à St Nom (20h30-21h30) Vendredi 17/12 (9h30-12h00) à St Nom.

Initiation à la Prière: pour tous les enfants en âge de catéchisme. Un temps de prière pour eux à l'église de St Nom de 17h30 à 18h15 mercredi 15/12.

Réunion « équipe fleurs » : pour tous celles qui aident ou veulent aider pour les bouquets : réunion mardi 14/12 à 10h à la maison paroissiale avec le Père Bonnet.

Catéchisme pour les 6[°] mardi 14/12 à 17 h 30 **Pour les 4[°] vendredi** 10/12 à 17 h 30 à la maison paroissiale de St Nom

Catéchisme pour les CE2, CM1 et CM 2 : mercredi 9h 30 ou 11 h à la maison paroissiale de St Nom

HORAIRES des messes pour Noël

Vendredi 24 décembre : Messe de la Nuit de Noël. 17h00 à St Nom / 19h00 à Chavenay / 21h30 à St Nom

Samedi 25 décembre : Solennité du Jour de Noël : 11 h 00 à St Nom

Dimanche 26 décembre : (Dimanche de la Ste Famille) 11 h 00 à St Nom (*attention pas de messe le soir*)

HORAIRES des confessions pour Noël

Vendredi 17/12 et mercredi 22/12 : 20h30-21h30 & **Vendredi 24/12:** 10h00- 11h30 --> En l'église de St Nom

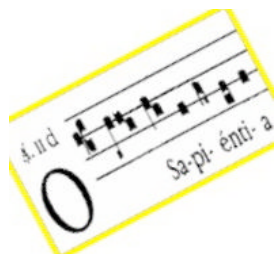
En raison de l'impossibilité de savoir à ce jour samedi 11/12 par la mairie de Chavenay quand la chaudière de l'église sera réparée, les messes à Chavenay continuent d'être suspendues en raison du froid jusqu'à nouvelle information dans la prochaine feuille paroissiale.

Confessions :

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine ou sur rendez-vous.

(*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme « extraordinaire » du missel Romain

Lundi 13/12	09h00	St Nom	Ste Lucie	Messe pr famille Radet
Mardi 14/12 (*)	09h00	St Nom	De la Férie	Messe pr famille Fumery
Mercredi 15/12	18h30	St Nom	De la Férie	Messe pr Micheline
Jeudi 16/12	18h30	St Nom	Férie majeure de l'Avent	Messe pr Annick Roynel
Vendredi 17/12	09h00	St Nom	Férie majeure de l'Avent	Messe pr Maï Réty
Samedi 18/12	09h00	St Nom	Férie majeure de l'Avent	Messe pr vocations sacerdotales
Dimanche 19/12	09h30	St Nom	4 [°] Dimanche de l'Avent	Messe pro Populo
	11h00	St Nom	"	Messe pr Roger Chereau
	18h00	St Nom	"	Messe pr Famille Hainaut



LES GRANDES ANTIENNES “O” à partir du 16/12...

Parmi les trésors de l’Eglise, 7 antiennes ¹ ornent la fin du temps de l’Avent. Leur caractère tout à fait exceptionnel mérite que tous les fidèles qui veulent se préparer au grand mystère puissent en profiter !

C’est pourquoi, elles sont mises en valeur lors du chant des vêpres et entre les Alléluia avant l’Evangile. Ces antiennes du répertoire de chant grégorien commencent toutes par l’interjection “O” et on les appelle « grandes » en raison de leur solennité et des sublimes

mystères qu’elles expriment. D’où l’appellation « antiennes grandes O »

Ces invocations datent, pour le moins, du VI^{ème} siècle, et sont connues comme chantées solennellement du temps de Charlemagne ! Le célèbre restaurateur de la vie bénédictine à Solesmes (France), Dom Guéranger, disait que ces antiennes « contiennent toute la moelle de la liturgie de l’Avent ».

Elles sont toutes bâties de la même manière et on y retrouve deux parties faciles à distinguer.

La première est tirée de la sainte Écriture, non pas toujours textuellement, mais en des termes qui en font bien reconnaître l’origine : O Sagesse (Ecclésiastique, XXIV & Sag., VIII); O Adonaï et Chef de la maison d’Israël (cf. Exode III, 14; VI, 3 & Deut. XXXII, 12); O Rejeton de Jessé (Isaïe XI, 1); O Clef de la maison de David (Isaïe, XXII, 22) ; O Orient (Luc, I, 78); O Roi des nations (cf. Ps. CI, 23); O Emmanuel (Isaïe VII, 14).

Dans la seconde partie, on répète, comme dans une litanie, le même appel : « *Veni : venez* », suivi d’une invocation qui varie avec chaque strophe et produit une sorte de développement du titre donné au Messie en début de phrase. La mélodie sur laquelle elles sont chantées possède en outre un caractère d’ardente supplication.

Une « surprise » attend celui qui aura chanté ces 7 antiennes ! En effet, en reprenant à partir de la dernière la lettre initiale du titre donné en latin au Messie par chacune ces antiennes, nous pouvons former ces mots : « *Ero cras* » : ce qui signifie en latin : demain je serai (sous entendu: parmi vous) ! Ce sera Noël !

Ce “jeu” littéraire n’empêche pas un certain ordre logique, une véritable progression, dans la suite de ces pièces remarquables : la naissance éternelle du Verbe est d’abord proclamée, puis sont évoqués ses liens avec le peuple élu, et enfin ses droits sur toutes les nations.

“elles sont un magnifique portail que l’Église nous ouvre: nous restons sur le parvis, mais de là, nous pouvons déjà contempler la splendeur du mystère de la nativité »

17 décembre

O Sagesse, sortie de la bouche du Très-Haut, qui enveloppez toutes choses d’un pôle à l’autre et les disposez avec force et douceur, venez nous enseignez le chemin de la prudence.

18 décembre

O Adonaï, guide du peuple d’Israël, qui êtes apparu à Moïse dans le feu du buisson ardent, et lui avez donné vos commandements sur le mont Sinaï, armez votre bras, et venez nous sauver.

19 décembre

O Fils de la race de Jessé, signe dressé devant les peuples, vous devant qui les souverains resteront silencieux, vous que les peuples appelleront au secours, délivrez-nous, venez, ne tardez plus !

20 décembre

O Clef de la cité de David, sceptre du royaume d’Israël, vous ouvrez, et personne alors ne peut fermer ; vous fermez, et personne ne peut ouvrir; venez, faites sortir du cachot le prisonnier établi dans les ténèbres et la nuit de la mort.

21 décembre

O Orient, splendeur de la Lumière éternelle, Soleil de justice, venez, illuminez ceux qui sont assis dans les ténèbres et la nuit de la mort.

22 décembre

O Roi des nations, objet de leur désir, clef de voûte qui unissez les peuples opposés, venez sauver l’homme que vous avez façonné d’argile

23 décembre

O Emmanuel, notre roi et législateur, que tous les peuples attendent comme leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur notre Dieu !



¹ Une antienne (du grec antiphonê, signifiant “qui répond à”) est le refrain, souvent bref et de préférence chanté, avant et après un psaume (ou plus rarement, entre les strophes d’un hymne). Musicalement, l’antienne est l’ancêtre du refrain.